

Université d'été CVX 2013

Son thème, le Principe Général 4 de la CVX « ***Travailler pour la Justice par une option préférentielle pour les pauvres et un style de vie simple*** ».

Evocation du Forum de l'atelier « Etranger » : **A la rencontre du frère venu d'ailleurs**

Dans le contexte de crise que nous connaissons, les personnes étrangères sont particulièrement vulnérables : précarité juridique et sociale, difficultés d'accès à l'information, complexité des procédures, difficultés du vivre ensemble...

Veiller à l'accès et à la promotion des droits pour tout homme est un devoir de citoyen ; renoncer aux droits, c'est entretenir l'injustice.

Ce thème de l'Université d'été était dans la continuité de Diaconia (rassemblement en mai 2013). A Lourdes, l'Eglise de France a voulu vivre ce temps de fraternité en plaçant le Pauvre, toutes les formes de pauvreté, au centre de la démarche de fraternité : « La fraternité n'est pas une option, c'est une nécessité... Il est temps de sortir de nos zones de confort, il est temps d'aller aux périphéries de l'Eglise et de la société, avait-il été rappelé ». Ces mots résonnent à l'atelier étranger, nous qui connaissons tant de traitements indignes que vivent des étrangers, nouveaux venus en France.

Le forum posait les questions :

à partir de mon expérience et des questions que je me pose, et à la lecture des textes ci-joint

- En quoi cela me rejoint ?
- En quoi cela m'interroge ?
- En quoi cela m'indigne ?

Cette réflexion était introduite par la lecture de 5 textes (que vous trouverez en annexe), -Un dont nous avons fait lecture, "*Place et Parole des Migrants*", préparé pour Lourdes. Ce texte très dense est issu d'un échange du groupe d'une quinzaine de personnes, migrantes et non migrantes organisé par le Réseau Chrétien-Immigrés (RCI).

-un *extrait du message du pape François, le 25 mai 2013, lors de son audience du Conseil pontifical pour la pastorale des migrants* : le pape François rappelle à quel point les migrations forcées sont l'occasion d'un manquement à la dignité des personnes ; la compassion de l'Eglise, et l'écoute des chrétiens donne à ces migrants une nouvelle espérance ; le pape invite à inventer de nouveaux moyens politiques humains et ecclésiaux pour accueillir les victimes de migrations forcées.

-un *extrait de la lettre mondiale de la CVX n°144*, pour la Journée mondiale de la Communauté en 2010 : Il y a été affirmé que les pauvres sont des personnes dans « une position d'insignifiance sociale ».

-un extrait de l'Appel pour une Société Interculturelle lancé lors des Assises de la Diversité qui se sont déroulées au Centre Sèvres en novembre 2011, Assises organisées par Témoignage Chrétien et Salam News. Croyons-nous qu'une société interculturelle est possible ? Que faisons-nous pour ?

-un Témoignage d'un prêtre de Gao, en 2012, tiré de la plaquette co-éditée par le CCFD et beaucoup d'autres ONG. Il est le fondateur de la Maison du migrant à Gao (au Mali), qui a accueilli, quotidiennement des migrants expulsés d'Afrique, venant de tous pays, de toutes origines et religions (la maison du migrant est aujourd'hui fermée en raison des événements au Mali)

Après un **temps de silence**, il y eut des **échanges** en carrefours et une rapide remontée

C'est alors, que les 25 participants à ces échanges ont été invités à inscrire sur un post-it, un **engagement**, répondant à la question suivante :

*"Et moi, qu'est ce que je fais de tout cela, dans ma CL ?
plus largement dans la CVX ?
dans un lieu de mon quotidien ?*

Ces engagements pour vivre la dimension apostolique de la Communauté, les voici. ils sont forts, souvent simples, ils nous touchent.

semer

**Je veux être semeur de rencontres,*

**semer des partages d'expérience,*

**semer pour contredire le discours ...ambient (souvent...xénophobe)*

rencontrer en vérité

**Croire... en tous ces étrangers que je rencontre = leur faire confiance / avenir. Me laisser « évangéliser » par eux ,« Apprendre » d'eux*

**Je désire accueillir mon gendre kényan en profondeur, en confiance, dans le respect. Pour cela m'informer plus continument sur les migrations. Et cela me permettra de combattre les discours antiracistes*

**J'ai le grand désir que la place donnée à l'étranger, à la rencontre de l'étranger, grandisse au cœur de la CVX. Ouvrons la porte, donnons la priorité à la rencontre, donnons le goût du vivre ensemble pour faire tomber nos peurs. L'expérience de la rencontre personnelle peut aider à décriper les peurs. Relisons aussi nos silences face aux violences véhiculées par des médias.*

**Ce que je désire par rapport à l'étranger : être acteur dans la rencontre ici ; dans la construction d'un monde plus solidaire ; pour le respect de tout homme (dignité /droits) : 1-je demande de promouvoir un dialogue sérieux entre pays riches et pays pauvres, entre les gouvernements. Un dialogue qui se fonde sur les réalités de chaque monde (potentiel africain et sud-américain) pour éviter les migrations par désespoir et vers l'inconnu.2-je demande de dialoguer avec les personnes véhiculant le mépris pour l'étranger en général*

comprendre l'autre que je rencontre

**je veux chercher à comprendre le parcours de l'étranger, chercher à saisir la lumière d'Espérance, Voir l'autre et ses valeurs avec confiance dans la providence de Dieu*

**je désire risquer / oser une écoute en profondeur des étrangers que je rencontre : leur histoire, leurs attentes, leurs appels, leur espérance ; Je désire me laisser déranger, oser faire entendre leur voix si besoin*

**Je veux vivre ensemble, fraternellement, c'est Vivre avec l'autre, en acceptant que chacun vive différemment*

**Démonter les thèses racistes / témoigner /porter un autre message*

**Pour moi, c'est important d'intervenir pour calmer les discussions racistes*

Engager ma foi dans ces rencontres

**Mon lien au plus démuné, au miséreux est constitutif de ma foi. Je désire donc l'élever au même rang que ma participation aux sacrements, ma prière, mon lien à la Parole. Il est constitutif de ma Vie Chrétienne (sans quoi non !)*

**Accueillir l'étranger qui se présente comme mon égal en dignité, comme temple de l'Esprit tout comme moi ; mais aussi l'autre en général, le pauvre en particulier*

**L'interreligieux au caté ...de mes enfants ? Continuer le groupe interreligieux ?*

**Diffuser et porter l'ESPERANCE*

**Travailler sur mon sentiment de supériorité.*

**Développer le dialogue islamo-chrétien, Est-ce possible pour modifier les aprioris ?*

**Je désire : ouvrir davantage les yeux ; partager avec d'autres ; et porter cette préoccupation dans la prière*

agir en CVX et / ou dans l'Eglise ou...

**je souhaite proposer de faire une réunion en CL sur le thème de l'étranger*

**je désire chercher avec la paroisse à vivre davantage des rencontres fraternelles avec les étrangers, les plus petits*

**Pour moi, c'est important de faire mon possible pour intégrer les étrangers dans les réseaux associatifs français*

**Ce que je souhaite faire ? Aller chercher de l'information (doctrine sociale, ...) et la partager.*

**En CL ? trouver des petits moyens et actes pour parler de.. et soutenir l'étranger*

**que faire ? Mon voisin Gégé : continuer à le suivre et à marcher avec lui !*

**Travailler l'interculturel en CVX (CL et ESR) avec le texte CVX pour support ;*

**Oser réagir aux méls racistes*

**je désire que notre communauté régionale (département 93 et 95) prenne en mains cette réflexion : comment accueillir dans ma vie les migrants (relire le PG4).*

A partir de ces engagements de membres de la Communauté , avec ce davantage que chacun porte en germes...au fond de lui, cela nous donne de croire que nous construisons ensemble ce Corps Apostolique de Laïcs .

Forum « Migrants », Diaconia 2013, Lourdes
Groupe « Place et Parole des Migrants » /RCI (Réseau Chrétien-Immigrés)

(Ces paroles nommées « PPM » nous les avons lues, à 3 voix, au début de notre forum, au Haumont). Le groupe des 15 personnes, (migrantes et non migrantes) qui a construit ce texte, s'était retrouvé 2 dimanches par mois, pendant 2 heures pour réfléchir ensemble : des thèmes avaient émergé : *émigrer, partir, quitter, qu'est-ce que la misère, vivre en France, égalité /injustice et bien d'autres...* pas de témoignages individuels, pas de plaintes vaines, mais du respect de l'autre sans jamais lui couper la parole ni s'opposer à lui, chacun a accepté que l'on puisse penser autrement, que l'on puisse apprendre ensemble. Peu à peu s'est construite une pensée commune, dont nous livrons ici l'essence, un dialogue,... comme des perles forment un collier !

« Il y a une différence entre toi et moi : je suis un migrant, toi, tu es chez toi. Cela crée une inégalité : par exemple, c'est une injustice de ne pas avoir les mêmes droits, de ne pas trouver un bon travail quand on en a les qualifications.

Nous, migrants, nous ne sommes pas chez nous. Quand on arrive, on manque de tout. On ne peut même pas avoir le petit confort qu'on a laissé. Des fois, on n'arrive même pas à manger. Ici, c'est une société organisée, cette organisation ne nous permet pas de subvenir à nos besoins les plus élémentaires, parce qu'on n'a pas le droit de travailler. Or on vient ici pour travailler, pas pour avoir des aides ! C'est la misère.

La misère, pour un migrant, c'est être déraciné, perdre ses attaches, être en précarité. On ne connaît personne, on n'a plus de repères, on est en souffrance affective.

La souffrance affective, c'est de ne pas être avec les siens, de ne pas être chez soi. Tout le monde peut connaître cette souffrance : être dans un autre pays que le sien.

Et puis le regard de l'autre est traumatisant pour moi, il m'isole, je me sens différent, stigmatisé. Même si je suis en situation régulière, le regard que me jette la société est un rejet, qui me dit : « Rentre chez toi, rentre chez toi, tu n'as pas le droit d'être ici ! » Il y a une sorte de haine. Ce regard, je crois que c'est un « vrai » regard, alors c'est du poison qui entre dans le cœur et je m'exclus moi-même.

Comme je ne connais pas l'autre ou que je ne veux pas le connaître, je le crois extrêmement différent, je pose des barrières, c'est de l'ignorance. Alors vient la peur : l'autre me semble tellement différent, à partir même de la couleur de sa peau. Le racisme, c'est le requin, c'est une bête qui tue. Le racisme parle de tout le monde, du blanc, du noir, de l'être humain qui n'a pas un regard d'amour sur son proche.

Ceux qui sont racistes se sentent supérieurs, et nous les migrants, nous nous sentons inférieurs !

J'ai ce sentiment d'infériorité parce que ce sont les colons qui ont apporté d'autres coutumes dans mon pays. Par exemple, je n'ai pas l'habitude de manger à table : je prends mon assiette, je m'assieds et je mange. Quand je dois aller à table avec eux, ici, et vivre selon leurs codes, je pense qu'ils vont me regarder, qu'ils vont rire. J'ai le sentiment d'être maladroit.

Et pourtant, je suis un homme comme toi ! Si tu me vois comme ça, il n'y a plus de racisme !

Bien sûr, si je fais une erreur au travail, on me sanctionne. C'est normal ! Ce n'est pas que le chef est raciste !

Il y a comme une méfiance absolue, un refus obstiné d'aborder l'autre sans idées reçues, sans préjugés ! Cela peut venir des Français, mais aussi des migrants : ça fait partie de notre humanité commune. Nous avons tous du mal à accepter l'autre, complètement. Ce n'est pas facile de respecter une façon d'être qui n'est pas comme la mienne. Celui qui est différent, je pense qu'il n'a pas les mêmes capacités que moi ou parce qu'il n'est pas comme nous, je pense qu'il est mauvais.

La peur, c'est un sentiment intérieur d'insécurité, un adversaire qui m'empêche de vivre pleinement, une gangrène. Elle est destructrice, il faut l'affronter, lui faire face.

Les migrants ont peur parce qu'ils ne connaissent pas le pays dans lequel ils arrivent. Cette peur se renforce d'expériences négatives, par exemple à la préfecture, ou de remarques sur des manières de vivre qui ne sont pas celles du pays.

La peur vient de cette tension en nous : on s'accroche à des choses culturelles, symboliques, comme si ça nous définissait, comme si ça nous protégeait : comme si on n'était pas sûr de son identité. On pourrait vivre une intégration positive si chacun acceptait de « laisser quelque chose ».

Quand deux personnes entrent en relation, chacune est amenée à changer !

Il faut commencer par nous connaître pour vivre ensemble, briser les idées reçues qui créent des malentendus. Pour sortir de cette impasse, il faut que je change mon regard en dépassant ma peur : alors je peux dire et faire ce que je sens, ce qui est le meilleur selon moi. Pour y arriver, il est bon d'aller vers les autres, de ne pas rester enfermés entre nous, étrangers.

Connaître l'autre me renvoie à la connaissance de moi-même : grâce à l'étranger qui me demande qui je suis, je peux réévaluer chaque élément de ma culture : « Qu'est-ce que je veux garder ? Est-ce que ça a du sens ? »

Il faut changer pour vivre ensemble : d'abord « s'approprier », s'approcher de l'autre, lui donner un nom, entrer en dialogue. Avoir de la curiosité, établir une relation harmonieuse, égalitaire, qui tienne compte des valeurs des uns et des autres.

Il faudrait toujours de la réciprocité dans la relation : les accueillants de leur côté, les accueillis, aussi.

Il y a nécessité de mixité, brassage, métissage, mais ne pas confondre l'autre et moi, et savoir mettre ensemble ce qui vient de lui et ce qui vient de moi. « Qu'est-ce que nous avons à mettre ensemble dans le même panier, pour que, une fois ce panier remué, cela donne quelque chose de beau ? »

Parce que nous avons tous quelque chose en commun, nous sommes faits de la même pâte humaine, universelle. Quand je vois l'autre, je me dis : « Il est comme moi, on rit des mêmes choses, on pleure des mêmes choses, on s'émerveille des mêmes choses ! » Notre vie, de façon basique, est organisée de la même façon !

Cette connaissance a des limites qu'il faut accepter : l'autre reste un mystère, on n'épuise pas cette connaissance.

Ma mère dit toujours : « Le ventre d'une personne, c'est comme un pays, ou une nation, ou un continent, tu ne peux savoir tout ce qui est caché ».

Alors, finalement, c'est quoi un migrant ? Un migrant, c'est d'abord quelqu'un ! Ce n'est pas un phénomène migratoire ! C'est quelqu'un qui est en marche vers de nouvelles expériences et de nouvelles rencontres. C'est un déplacé : il est parti, il a quitté son lieu d'origine, il a vécu la séparation.

Il a abandonné ce qui lui était familier, ceux qu'il aime, mais souvent il part pour partager avec les siens. C'est un nomade, quelqu'un qui amène son troupeau pour le faire paître, pour le faire boire.

Comme il doit physiquement « tout quitter » pour recommencer, il fait le ménage, il choisit ce qu'il laisse et ce qu'il emporte. Il doit apprendre à vivre avec l'imprévu : il a de la créativité, des ressources, des compétences pour vivre avec l'inconnu...

C'est un chercheur de trésor, mais il ne sait pas quel est ce trésor ni où il se trouve !

C'est un chasseur qui n'a pas trouvé à manger et il part chasser différemment. Peut-être lui-même a-t-il été chassé (par la guerre ou des conditions de vie indignes). Mais il n'est pas toujours le bienvenu, il ne se sent pas accueilli, il peut être chassé à son tour.

Il est toujours le dernier, mais il veut cette place parce qu'il a toujours à apprendre avec n'importe qui !

La migration est une expérience de reconstruction de vie : on recommence par un départ, et on va faire des adaptations, de ce que l'on connaissait vers ce que l'on ne connaît pas.

Un migrant est quelqu'un qui se trouve, se retrouve dans l'expérience de la migration : en quittant ceux qu'il aime, il découvre qui il est. »

TEXTE N°1

EXTRAIT DU MESSAGE DU PAPE FRANCOIS LORS DE SON AUDIENCE DU CONSEIL PONTIFICAL POUR LA PASTORALE DES MIGRANTS (25 Mai 2013)

Le pape François rappelle à quel point les migrations forcées sont l'occasion d'un manquement à la dignité des personnes ; il redit aussi la compassion de l'Eglise et l'exigence pour les chrétiens d'écoute et d'accueil afin d'offrir à ces migrants une nouvelle espérance ; le pape invite à inventer de nouveaux moyens politiques et humains pour accueillir les victimes des migrations forcées, et cela y compris dans nos communautés ecclésiales.

..... « Aujourd'hui, l'Église renouvelle vigoureusement son appel afin que soient toujours protégées la dignité et le caractère central de toute personne, dans le respect des droits fondamentaux, comme le souligne sa Doctrine sociale ; elle demande que ces droits soient réellement étendus là où ils ne sont pas reconnus à des millions d'hommes et de femmes sur tous les continents.

Dans un monde où l'on parle beaucoup de droits, combien de fois la dignité humaine est-elle, en fait, piétinée

L'Église est mère et son attention maternelle se manifeste avec une tendresse et une proximité particulières envers ceux qui sont contraints de fuir leur pays et de vivre entre déracinement et intégration. Cette tension détruit les personnes. La compassion chrétienne, ce « souffrir avec », la compassion, s'exprime avant tout dans l'engagement à connaître les événements qui poussent à quitter par force sa patrie et, lorsque c'est nécessaire, à se faire la voix de ceux qui ne parviennent pas à faire entendre leur cri de douleur et d'oppression. Tous ces éléments déshumanisent et doivent pousser tous les chrétiens et toute la communauté à manifester une attention concrète.

Mais aujourd'hui, chers amis, je voudrais vous inviter tous à saisir aussi la lumière de l'espérance dans les yeux et dans le cœur des réfugiés et des personnes déracinés par force. Une espérance qui s'exprime dans les attentes vis-à-vis de l'avenir, dans la volonté de lier des relations d'amitié, dans le désir de participer à la société qui les accueille, ce qui passe aussi par l'apprentissage de la langue, l'accès au travail et l'instruction pour les plus jeunes...

J'invite en particulier les gouvernants et les législateurs, et toute la communauté internationale, à considérer la réalité des personnes déracinées par force avec des initiatives efficaces et par de nouvelles approches pour protéger leur dignité, améliorer leur qualité de vie et faire face aux défis qui émergent sous des formes modernes de persécution, d'oppression et d'esclavage. Ce sont, je le souligne, des personnes humaines, qui font appel à la solidarité et à l'assistance, qui ont besoin d'interventions d'urgence, mais aussi et surtout de compréhension et de bonté. Dieu est bon, imitons Dieu. Leur condition ne peut laisser indifférent.....

Chers amis, n'oubliez pas la chair du Christ qui est dans la chair des réfugiés : leur chair est la chair du Christ. C'est à vous d'orienter vers de nouvelles formes de co-responsabilité tous les organismes engagés dans le domaine des migrations forcées. Malheureusement, c'est un phénomène en augmentation constante, c'est pourquoi votre engagement est de plus en plus exigeant, afin de favoriser des réponses concrètes de proximité et d'accompagnement des personnes, en tenant compte des diverses situations locales.

TEXTE N°2

Extrait de la lettre mondiale CVX/CLC (n°144)

à l'occasion de la Journée mondiale 2010

Ce passage de la lettre mondiale affirme notamment que les pauvres sont des personnes dans une position « d'insignifiance sociale ».

..... « les pauvres sont des gens vivant dans des situations inhumaines, dans des conditions qu'on dit être anti-évangéliques. La pauvreté ne se limite pas seulement à des privations économiques mais s'étend à chaque situation qui conduit une personne à une position **d'insignifiance sociale**. C'est la pauvreté articulée sur des facteurs comme appartenance ethnique, le sexe, l'infirmité, l'âge, l'accès à l'éducation, la migration, etc.

Qui sont les plus pauvres parmi nous dans notre situation locale et internationale? Si Jésus avait vécu dans ma communauté, à qui se serait – il particulièrement intéressé?....

Il n'y a pas plus spirituel que de partir d'un désir vers une action concrète

Il n'est pas suffisant de savoir que les pauvres sont les favoris de Dieu si nous continuons à les considérer et à les traiter comme des étrangers. Si nous leur donnons seulement assistance et charité sans une reconnaissance de leur propre valeur et de leur propre dignité et si nous les considérons toujours comme étant inférieurs, limités et étrangers à nous-mêmes. N'est ce pas là un signe de notre besoin d'approfondir notre compréhension et notre vécu du mystère de l'incarnation?.....

Nous pouvons nous demander aussi à quoi sommes-nous actuellement invités dans le No 4 des PG pour garantir que nos communautés soient vraiment formées d'hommes et de femmes de toutes les conditions sociales .Cette considération peut aider à être plus ouvert à la divergence dans nos communautés par race, éducation ou par d'autres facteurs.

L'évangile nous montra la préférence de Jésus à l'égard des pauvres et des exclus sociaux de son temps: il a mangé avec eux, les a appelés par leur nom, il les a traités avec respect, il a lié amitié avec eux, il a écouté leurs besoins, il a partagé leur vie et **les a invités à devenir membre de sa communauté** de disciples, d'être ses adeptes. »

TEXTE N°3

Extrait de « l'Appel pour une Société Interculturelle » lancé lors des Assises de la Diversité, organisées par Témoignage Chrétien et Salam News au centre Sèvres (Novembre 2011)

Croyons-nous vraiment qu'une société interculturelle soit possible ? Que faisons-nous pour y parvenir?

.... « **Notre société** a connu en un demi-siècle une mutation sociétale et économique inédite. La cohésion sociale fondée sur des siècles d'Histoire et de valeurs nationales, religieuses et identitaires collectives a été balayée par un individualisme forcené, porté par un libéralisme réduit à sa plus simple expression, la consommation. Aujourd'hui, face au désarroi de la crise économique et dans une société morcelée, **la tentation est générale d'en faire porter l'échec sur l'étranger, sa religion, sa culture.** Or, ces populations et leurs cultures issues d'Orient, d'Asie, d'Afrique... sont désormais partie intégrante de la société française et de son Histoire. Elles doivent être pleinement actrices de la construction du vivre-ensemble de nos sociétés du XXI^e siècle.

Pourtant, au lieu d'être considérés comme une **chance pour construire une société de solidarité**, les femmes et les hommes porteurs des cultures du monde qui habitent depuis des décennies en France sont de plus en plus dénoncés comme des obstacles à la vie commune.

Au lieu d'unir les citoyens pour vaincre ensemble les défis vitaux qui permettent l'accès de tous à une vie digne, de plus en plus de discours et de pratiques, en France et en Europe, alimentent les peurs et agitent le spectre d'une menace provenant de l'étranger et des personnes de cultures et de religions autres que celles qui ont dominé et dominent encore le Vieux Continent.....

Le développement de ces logiques de rejet fait courir des risques graves à la démocratie. Nous, citoyens, associations, médias, réunis dans ces Assises pour une société interculturelle, refusons de toutes nos forces ces dérives....

Nous nous devons de résister à la propagation de la peur et de la défiance. Nous nous appuyons pour cela sur les ressources et les initiatives développées par les citoyens, de multiples associations et des collectivités territoriales pour inventer une société interculturelle. **Beaucoup font déjà l'expérience de manières fraternelles de vivre ensemble**, qui répondent à la quête de justice et de **dignité** sans abolir les différences, sans nier les ressemblances et en augmentant les capacités d'être de chacun.....

Nous croyons fermement qu'une société interculturelle est possible. En cette période de grande dépression économique et d'extrême fragilité sociale, nous croyons vivement qu'il est indispensable et vital de s'attacher dès aujourd'hui à sa construction pour éviter l'implosion de notre société et les replis communautaires destructeurs de la cohésion sociale..... »

TEXTE N°4

Témoignage d'un prêtre missionnaire d'Afrique, fondateur de la Maison du Migrant de Gao (Mali)

Ce texte, que nous avons lu dans la plaquette coéditée avec le CCFD (A la rencontre du frère venu d'ailleurs) précise que ce missionnaire africain accueillait quotidiennement des migrants expulsés d'Afrique, venant de tout pays, de toutes origines et religions. (La maison du migrant est aujourd'hui fermée en raison des événements au Mali).

« En ouvrant ma porte aux migrants, en cherchant à trouver le visage de dieu en eux, je me suis senti vraiment missionnaire, annonciateur de la bonne nouvelle. Mais le plus enrichissant, c'est que **les migrants eux aussi m'ont évangélisé**, m'ont aidé à changer de discours et à agir. J'ai redécouvert des valeurs que beaucoup ont oubliées : Le courage, la ténacité, l'espoir et surtout la confiance totale en la providence de Dieu. La mondialisation a du bon, surtout si c'est une mondialisation à visage humain, guidée par la solidarité. Et les migrants nous rappellent cette mondialisation de la fraternité ».